

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Jeudi 2 juin 2022 – 20h30*

# César Franck – Portrait Les Siècles



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**César Franck**

*Le Chasseur maudit*

*Les Éolides*

*Les Djinns*

*Variations symphoniques*

ENTRACTE

**César Franck**

*Symphonie en ré mineur*

**Les Siècles**

François-Xavier Roth, direction

Bertrand Chamayou, piano Pleyel 1905

Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.  
Dans le cadre du 9<sup>e</sup> Festival Palazzetto Bru Zane Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H35.

Concert sur instruments français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Bertrand Chamayou joue sur un piano grand concert Pleyel n°1 2m78 de 1905, restauré  
par l'atelier Pianos Balleron et préparé par Marion Lainé.

---

AVANT LE CONCERT

Conférence

César Franck par Mathieu Ferey

19h30. Salle de conférence – Philharmonie

# Les œuvres

# César Franck (1822-1890)

## *Le Chasseur maudit*

**Composition** : 1883.

**Création** : le 31 mars 1883, Salle Érard, Paris,  
sous la direction d'Édouard Colonne.

**Effectif** : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors,  
4 trompettes, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.

**Durée** : environ 16 minutes.

---

Un comte rhénan commet le sacrilège de partir à la chasse, indifférent au son des cloches et au chant des fidèles qui se rendent à l'office dominical. Mais bientôt, son cheval s'arrête, son cor devient muet. Une voix terrible profère sa malédiction : le chasseur est condamné à une chevauchée éternelle, poursuivi par des démons. Tel est l'argument du poème symphonique que Franck compose d'après la ballade de Gottfried August Bürger, publiée en 1786. Titré en allemand *Der wilde Jäger* (littéralement « Le chasseur sauvage »), le poème était connu en France grâce à la traduction en 1830 de Gérard de Nerval. En 1881-1882, Franck s'en inspire pour un poème symphonique créé sous la direction d'Édouard Colonne, le 31 mars 1883 à Paris, Salle Érard, dans le cadre d'un concert de la Société nationale de musique. Dans le résumé de l'action placé en tête de la partition, il écarte les scènes d'oppression sociale (chez Bürger, le chasseur détruit les biens des paysans pour assouvir son plaisir) et conserve des thèmes éminemment romantiques : la chevauchée fantastique, la nature peuplée de forces obscures, la faute punie par une malédiction.

Constituée de quatre parties reliées par des transitions, la partition évoque successivement la ferveur des fidèles tandis que le comte part à la chasse (andantino quasi allegretto), la folle cavalcade ponctuée de fanfares cuivrées (poco più animato), la malédiction (molto lento), le tourbillon infernal qui emporte le chasseur impie (allegro molto – quasi presto). La conclusion témoigne de l'admiration de Franck pour le « Songe d'une nuit de sabbat » de la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

## Les Éolides

**Composition** : 1876.

**Création** : le 13 mai 1877, à Paris, sous la direction d'Édouard Colonne, lors du 77<sup>e</sup> concert de la Société nationale de musique.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, corneet à pistons, trompette – percussions – harpe – cordes.

**Durée** : environ 11 minutes.

---

Alors qu'il s'était montré précurseur avec *Ce qu'on entend sur la montagne* (1846), Franck entreprend la composition des *Éolides* suite au succès des poèmes symphoniques de Saint-Saëns ou de ses élèves d'Indy ou Duparc. C'est à Valence, au cours de l'été 1875, alors qu'il faisait grand vent, qu'il esquisse sa partition. Peu après, il exprime sa satisfaction à son fils : « J'ai fini mon morceau des *Éolides* ; je le crois tout à fait réussi. » La pièce ne sera cependant achevée que l'année suivante puis créée le 13 mai 1877, avec un succès éphémère. De même, Hartmann son éditeur s'en désintéresse, et elle ne sera finalement publiée que sous la forme d'une réduction pour deux pianos par Enoch en 1882, avant de retrouver épisodiquement la faveur du concert puis du disque.

*Les Éolides* s'inspirent du poème éponyme de Leconte de Lisle, extrait des *Poèmes antiques* (1852), dont les premiers vers sont notés en exergue de cette édition. Franck rejoint ainsi Saint-Saëns en célébrant une culture antique, mais il s'en détache par l'esprit. Le poème n'est qu'un élément suggestif ayant présidé à l'élaboration d'une œuvre qui tient à la fois du scherzo symphonique et d'une forme sonate de structure très libre, dénuée de toute trame narrative. S'il associe, dans son esquisse, un des thèmes, exposé par la clarinette, à une célèbre figure de l'Antiquité (« Hymne à Vénus »), Franck cherche surtout à traduire le tourbillon du vent par des modulations et lignes chromatiques subtiles, une texture orchestrale diaphane, nimbée de harpe, et la répétition incessante de cellules rythmiques, dont Debussy se souviendra.

## *Les Djinns* FWV 45 pour piano et orchestre

**Composition** : 1884.

**Création** parisienne : le 15 mars 1885, par Louis Diémer (piano) sous la direction d'Édouard Colonne, lors d'un concert à la Société nationale de musique.

**Effectif** : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

**Durée** : environ 13 minutes.

---

*Les Djinns* se situent à la croisée de deux genres musicaux habituellement distincts : le concerto, puisqu'un piano se joint à l'orchestre, et le poème symphonique, ici inspiré par un extrait des *Orientales* de Victor Hugo. Si Liszt avait ouvert la voie avec sa *Danse macabre* (achevée vers 1862), la partie de soliste des *Djinns* est toutefois moins virtuose et davantage intégrée à l'orchestre. C'est la pianiste Caroline Montigny-Rémaury, future dédicataire de l'œuvre, qui aurait soufflé l'idée d'une partition en marge du genre du concerto. Mais lors de la création parisienne, le 15 mars 1885 à la Société nationale de musique sous la direction d'Édouard Colonne, le public déconcerté par la facture de l'œuvre applaudit surtout le pianiste Louis Diémer.

Le poème d'Hugo est connu pour sa forme en losange qui transpose le surgissement des djinns et leur disparition : les vers, d'abord constitués de deux syllabes, s'allongent peu à peu jusqu'à former des décasyllabes ; puis ils se réduisent et retrouvent leur taille initiale. Mais bien que Franck commence et termine dans une nuance *piano*, il ne respecte pas exactement la trajectoire du poème : des tutti alternent avec des solos de piano ; un épisode lyrique prend place au centre de la partition, là où le poème laisserait attendre un sommet d'intensité. En outre, il atténue la dimension fantastique (plus évidente dans *Le Chasseur maudit*, son poème symphonique de 1883) et supprime la couleur orientale au profit d'une relecture chrétienne. Il conçoit en effet les djinns comme des esprits malfaisants (ce qui n'est pas toujours le cas dans la mythologie arabe), en définitive vaincus par la bonté.

## Variations symphoniques pour piano et orchestre

**Composition** : 1885.

**Dédicace** : à Louis Diémer.

**Création** : le 1<sup>er</sup> mai 1886, par Louis Diémer (piano) sous la direction du compositeur, lors d'un concert à la Société nationale de musique.

**Effectif** : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 17 minutes.

---

Comme d'autres compositeurs français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Franck cherche à renouveler le genre concertant. En témoignent deux partitions pour piano et orchestre : *Les Djinn*s (1884) et les *Variations symphoniques* (1885).

Ce second opus est créé le 1<sup>er</sup> mai 1886 à la Société nationale de musique par le soliste Louis Diémer. Les *Variations symphoniques* se distinguent par la liberté de leur traitement. Dans *L'Œuvre pianistique de César Franck* (1910), Alfred Cortot, élève du dédicataire Louis Diémer, met en évidence la structure formelle constituée de « trois états poétiques différents dont la succession assure le développement du plan d'ensemble ». Il les détaille en ces termes : « Chacun d'eux représente un groupe de variations de caractère distinct et qui se peut aisément délimiter. Le premier, de sentiment nettement pathétique, nous conduit sous forme d'introduction, jusqu'à l'exposition complète du thème par le piano, c'est-à-dire jusqu'à l'allegretto quasi andante. Le second, véritable noyau musical des variations proprement dites, s'étend de là jusqu'au finale, évoluant parmi les plus éloquentes modalités expressives, passant de la sérénité attendrie à la contemplation religieuse après avoir momentanément touché à l'enthousiasme. Le troisième comprend le finale dont nous venons de dire l'accent de joie convaincante et définitive. » Si le piano se détache davantage que dans *Les Djinn*s, il ne lutte jamais avec l'orchestre. Jouant souvent un rôle de coloration, il évite la virtuosité démonstrative, même dans la troisième partie dont la fraîcheur primesautière étonne sous la plume de Franck.

## *Symphonie en ré mineur*

1. Lento – Allegro non troppo
2. Allegretto
3. Allegro non troppo

**Composition** : 1887-1888.

**Dédicace** : à Henri Duparc.

**Création** : le 17 février 1889, dans le cadre des Concerts du Conservatoire, Paris, sous la direction de Jules Garcin.

**Effectif** : 2 flûtes, 3 hautbois (dont cor anglais), 3 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 trompettes (ou 2 trompettes et 2 cornets à pistons), 3 trombones, tuba – timbales – harpe – cordes.

**Durée** : environ 40 minutes.

---

Dédiée à Henri Duparc, la *Symphonie en ré mineur* – unique symphonie de Franck – fut médiocrement accueillie lors de sa création, le 17 février 1889 à Paris, dans le cadre des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Jules Garcin. Il fallut attendre le 19 novembre 1893, aux Concerts Lamoureux, pour que l'œuvre s'impose. Peut-être l'originalité de la forme et le ton un peu austère avaient-ils au départ dérouté, quoique l'abandon des quatre mouvements traditionnels n'était pas nouveau, déjà illustré par Saint-Saëns dans sa *Symphonie n° 3 « avec orgue »* (1886) et d'Indy dans sa *Symphonie sur un chant montagnard français* (1887).

Mais Franck choisit une option inédite, puisque l'*Allegretto* en deuxième position fait office à la fois de mouvement lent et de scherzo. Selon Pierre de Bréville, Franck avait commenté sa partition en ces termes : « C'est une symphonie classique. Au début du premier mouvement se trouve une reprise, comme on en faisait autrefois pour affirmer mieux les thèmes ; mais elle est dans un autre ton. Ensuite viennent un andante et un scherzo, liés l'un à l'autre. Je les avais voulus de telle sorte que chaque temps de l'andante égalant une mesure du scherzo, celui-ci pût, après développement complet des deux morceaux, se superposer au premier. J'ai réussi mon problème. Le finale, ainsi que dans la IX<sup>e</sup> [*Symphonie* de Beethoven], rappelle tous les thèmes ; mais ils n'apparaissent pas comme des citations, j'en fais quelque chose, ils jouent le rôle d'éléments nouveaux. »

La *Symphonie en ré mineur* adopte en effet le principe cyclique cher à Franck, colonne vertébrale d'une trajectoire dramatique et spirituelle qui mène de l'ombre vers la lumière, de l'erratique *Lento* initial jusqu'à l'apothéose finale.

Ces textes sont extraits de  
*Bru Zane Mediabase*  
*Ressources numériques du Palazzetto Bru Zane*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Le saviez-vous ?

## *Le poème symphonique*

En 1848, Liszt donne une impulsion décisive au genre en le nommant « symphonische Dichtung » [poème symphonique]. Comme le terme le laisse deviner, le poème symphonique s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire).

Dans certains cas, la musique transpose une action dramatique (*Les Djinns* de Franck d'après le poème de Victor Hugo, *Till l'espiègle* de Strauss). Elle peut aussi suggérer une trajectoire spatiale et temporelle dépourvue d'« intrigue » (*Fontaines de Rome* de Respighi, qui évoquent une journée dans la Ville éternelle, de l'aube au crépuscule) ou brosser le portrait psychologique d'un personnage (*Hamlet* et *Orphée* de Liszt).

Dans les pays qui luttent pour leur indépendance, le poème symphonique participe à l'affirmation de l'identité nationale (*Ma patrie* de Smetana ou encore les partitions de Sibelius inspirées par les légendes du *Kalevala*).

Toutefois, il est rarement possible d'identifier son sujet à la seule écoute, sans connaître ni le titre de la partition ni les intentions du compositeur. Généralement en un seul mouvement de forme libre, il coïncide exceptionnellement avec une structure préétablie (par exemple, la forme « thème et variations » dans *Don Quichotte* de Strauss).

Dans la musique contemporaine, de nombreuses œuvres s'inspirent de sources extra-musicales mais n'emploient pas l'expression « poème symphonique », peut-être en raison de sa connotation postromantique. En 1962, Ligeti avait d'ailleurs tourné le genre en dérision avec son *Poème symphonique pour 100 métronomes* !

# César Franck

## Le compositeur

Né à Liège en Belgique, César Franck est un personnage clé du paysage musical français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est au conservatoire de sa ville natale qu'il reçoit, à partir de 1831, sa première formation, dans les classes de Jalheau (piano) et Daussoigne (harmonie). Quatre ans plus tard, peu après avoir fait ses débuts en concert, il s'installe à Paris où il étudie avec Reicha, puis, au Conservatoire, avec Zimmerman (piano), Leborne (contrepoint), Berton (composition) et Benoist (orgue). Mais ces études prometteuses sont interrompues par un père qui, pressé d'exploiter les talents de virtuose de son fils, décide de retourner en Belgique en 1842. Trois ans plus tard, de nouveau en France après une brouille familiale, Franck occupe divers postes d'enseignant et d'organiste. Cette situation précaire

ne prend fin qu'avec son accession en 1859 à la tribune de l'église Sainte-Clotilde, où il fait preuve d'un exceptionnel talent d'improvisateur. Pédagogue réputé, nommé professeur d'orgue au Conservatoire en 1871, il influence nombre d'artistes tels Chausson, d'Indy, Duparc, Vierne et Tournemire. Il est l'un des membres fondateurs de la Société nationale de musique, dont il prend la présidence en 1886. Il laisse derrière lui une œuvre puissante et profonde, témoignant d'une haute maîtrise de l'écriture et animée d'un souci constant de perfection formelle. Citons, à titre d'exemples, outre ses poèmes symphoniques et ses pièces pour orgue, les oratorios *Rédemption* et *Les Béatitudes*, le *Quintette pour piano*, la *Sonate pour violon* et la *Symphonie en ré mineur*.

# Les interprètes

## Bertrand Chamayou

Bertrand Chamayou se produit avec des orchestres renommés, tels l'Orchestre Philharmonique de New York, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Gewandhaus, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Symphonique de la NHK, l'Orchestre Philharmonique de Séoul ou encore l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il a joué sous la direction Pierre Boulez et de Neville Marriner. Il collabore avec Esa-Pekka Salonen, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Krzysztof Urbanski, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan, Andris Nelsons, François-Xavier Roth, Tugan Sokhiev ou Stéphane Denève. Il se produit régulièrement en récital dans des salles prestigieuses. Il est l'invité de nombre de festivals, parmi lesquels le Mostly Mozart à New York, les festivals de Lucerne, Édimbourg, Rheingau, le Beethovenfest Bonn, le Klavier-Festival Ruhr ou le Festival de la Roque-d'Anthéron. Chambrieste apprécié, il a pour partenaires Sol Gabetta, Vilde

Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ebène ou Antoine Tamestit. Bertrand Chamayou a collaboré avec Henri Dutilleul ou György Kurtág, et plus récemment avec Thomas Adès et Michael Jarrell qui lui dédie son dernier concerto pour piano. En 2011, son enregistrement du cycle complet des *Années de pèlerinage* de Liszt (Naïve) est Diapason d'or de l'année, Choc *Classica* et Victoire de la Musique du meilleur enregistrement. Il est désormais artiste exclusif Warner / Erato et reçoit en 2016 le prix ECHO Klassik pour son enregistrement des œuvres complètes pour piano solo de Ravel. Son enregistrement, consacré aux *Concertos pour piano n<sup>os</sup> 2 et 5* de Saint-Saëns avec l'Orchestre National de France et Emmanuel Krivine, est récompensé du Gramophone Classical Music Awards dans la catégorie meilleur enregistrement. En juin 2022 paraissent les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen, dont il joue alors le cycle intégral au Théâtre des Champs-Élysées. Il est co-directeur artistique du Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

# François-Xavier Roth

François-Xavier Roth est Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'Orchestre du Gürzenich. Il est « Principal Guest Conductor » du London Symphony Orchestra, et est nommé en 2019 directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Proposant des programmes inventifs et modernes, sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement. En 2021-2022, il collabore à nouveau avec le Berliner Philharmoniker, le Gewandhaus, le Münchner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, le Cleveland Orchestra, la SWR Symphonieorchester. Il collabore aussi régulièrement avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony, la Staatskapelle de Berlin, Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra et la Tonhalle de Zurich. En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et

rejoue notamment le répertoire des Ballets russes sur instruments d'époque. L'orchestre fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin en 2019 avec un programme emblématique (Rameau / Lachenmann / Berlioz) sur trois instrumentariums différents. Victoire de la Musique dans la catégorie enregistrement en 2018 en France, Les Siècles sont nommés en 2018 et 2019 par le magazine *Gramophone* pour recevoir le prestigieux prix d'orchestre de l'année. Actif promoteur de la création contemporaine, il dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. François-Xavier Roth a créé des œuvres de Philippe Manoury, Yann Robin, Georg-Friedrich Haas, Hèctor Parra et Simon Steen-Andersen, et régulièrement collaboré avec Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann, Helmut Lachenmann et Arnaud Petit. Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, François-Xavier Roth a été promu chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 2017.

# Les Siècles

Formation réunissant des musiciens d'une nouvelle génération jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective plusieurs siècles de création musicale. Ils se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Théâtre des Champs-Élysées), Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence, et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Berlin (Philharmonie, Konzerthaus), à la Elbphilharmonie, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Bruxelles (Bozar, Klara Festival), au Enescu Festival de Bucarest, à Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Rome, Venise, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen, Moscou... Trois fois lauréats du prix de la deutschen Schallplattenkritik et récompensés à deux reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas, Les Siècles remportent en 2018 le Gramophone Classical Music Award pour l'enregistrement

classique de l'année *Daphnis et Chloé* de Ravel. Régulièrement en lice pour les International Classical Music Awards, ils sont récompensés en 2020 pour leur enregistrement du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns. En France, ils remportent une Victoire de la Musique classique et un Diamant opéra ainsi que plusieurs Diapasons d'or. Leurs disques Debussy (*Jeux et Nocturnes*) et Berlioz (*Harold en Italie*) sont Choc de l'année 2019 *Classica*, et le disque Debussy est élu disque de l'année par le site Presto Classical. Enregistrant depuis 2018 pour Harmonia Mundi, Les Siècles poursuivent l'enregistrement de l'intégralité de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy, et entament un nouveau cycle sur les symphonies de Mahler. Ils sont à l'origine des premiers enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* (Saint-Saëns, Bru Zane Label), de *Christophe Colomb* (Félicien David) et de la cantate *Velléda* (Dukas).

*Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, association subventionnée par la ville de Tourcoing, la région Hauts-de-France, le département du Nord et le ministère de la Culture et de la Communication. À partir de la saison 22-23, Les Siècles sont en résidence au Théâtre des Champs-Élysées.*

*Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir est le mécène principal de l'orchestre.*

*L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le conseil départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la Musique de*

*Soissons. L'orchestre est soutenu depuis 2018 par la région Hauts-de-France au titre de son fonctionnement.*

*L'orchestre intervient également à Nanterre grâce au soutien de la ville de Nanterre et du département des Hauts-de-Seine. L'orchestre est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes, artiste en résidence dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale, au Théâtre-Sénart et dans le festival Les Musicales de Normandie.*

*L'orchestre est soutenu par la Caisse des dépôts et consignations, mécène principal du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, par la Fondation SNCF pour la Jeune Symphonie de l'Aisne, par l'association Échanges et Bibliothèques et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, par la SPEDIDAM, l'ADAMI, l'Institut français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM.*

*Les Siècles sont membre administrateur de la FEVIS et du PROFEDIM, membre de l'Association Française des Orchestres et membre associé du SPPF.*

#### **Violons I**

François-Marie Drieux,  
*violon solo*

Anne Camillo

Aymeric de Villoutreys

Pierre-Yves Denis

Morgane Dupuy

Jérôme Mathieu

Mindy Sue Morel

Sandrine Naudy

Charles Quentin de Gromard

Laetitia Ringeval

Noémie Roubieu

Matthias Tranchant

Julie Friez

Matthieu Kasolter

Arnaud Lehmann

Thibaut Maudry

Jin-Hi Paik

Rachel Rowntree

Ingrid Schang

Yelena Yegoryan

#### **Altos**

Hélène Desaint, *alto solo*

Hélène Barre

Camille Chardon

Catherine Demonchy

Eerika Pynnönen

Jeanne-Marie Raffner

Carole Roth

Satryo Aryobimo Yudomartono

#### **Violoncelles**

Robin Michael, *violoncelle solo*

Guillaume François

Jennifer Hardy

Amaryllis Jarczyk

Lucile Perrin

Émilie Wallyn

#### **Contrebasses**

Antoine Sobczak,

*contrebasse solo*

Alice Barbier

Damien Guffroy

Marion Mallevaës

Lilas Reglat

#### **Violons II**

Martial Gauthier, *chef d'attaque*

Élisabeth Desenclos

**Flûtes**

Marion Ralincourt, *flûte solo*

Giulia Barbini, *aussi piccolo*

Anne-Cécile Cuniot

**Hautbois**

Hélène Mourot, *hautbois solo*

Clara Espinosa Encinas

Rémy Sauzedde

**Clarinettes**

Christian Laborie,

*clarinette solo*

Benjamin Duthoit,

*clarinette basse*

François Lemoine

**Bassons**

Michael Rolland, *basson solo*

Cécile Jolin

Aline Riffault

Jessica Rouault,

*aussi contrebasson*

**Cors**

Rémi Gormand, *cor solo*

Anne Boussard

Marin Duvernois

Cédric Muller

Pierre Vericel

**Trompettes**

Fabien Norbert, *trompette solo*

Emmanuel Alemany

Pierre Marmeisse

Rodolph Puechbroussous

**Trombones**

Damien Prado, *trombone solo*

Jonathan Leroi

Pierre Vonderscher

**Tuba**

Barthélémy Jusselme

**Timbales**

Rodolphe Thery

**Percussions**

Eriko Minami

Nicolas Gerbier

Guillaume Le Picard

**Harpe**

Coline Jaget